



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 077-F
Meeting: 120. Rare Books and Manuscripts
Simultaneous Interpretation: Yes

Les collections de manuscrits européens : le reflet d'une migration, d'une séparation et d'une réunification tel qu'observé dans la collection Alexander Von Humboldt de Berlin

Dr. Jutta Weber

Staatsbibliothek zu Berlin–Preußischer Kulturbesitz
Berlin
Germany

Traduction effectuée par Isabelle Jameson (Université de Montréal)

Résumé :

Les manuscrits et leurs créateurs sont soumis aux conditions de l'histoire. L'histoire de la collection Alexander Von Humboldt de Berlin en est une de migration de manuscrits, de séparation de parties de la collection et de leur réunification. Ce qui nous amène à des observations plus générales. Et si l'emplacement original d'un manuscrit n'est pas sécuritaire? Comment pouvons-nous garantir la conservation sécuritaire du manuscrit dans un autre emplacement? Il y a de bonnes raisons pour construire une alliance entre institutions désirant coopérer dans le respect de ces questions. Comme il nous est impossible de retourner en arrière, nous devrions agir ensemble maintenant et dans le futur.

Les collections manuscrites formées dans les monastères médiévaux, ainsi que la migration des moines d'un pays à l'autre, ont apporté sagesse et textes concrets d'un monastère à l'autre – tous trop connus pour être cités ici. La connaissance que nous avons de l'histoire de la culture européenne post-médiévale est due beaucoup, sinon en totalité, à ceux dont la «profession» était de séparer les manuscrits d'une collection et de les intégrer dans une autre. L'apprentissage et

l'enseignement, l'échange d'idées et de textes, sont des actes d'éducation culturelle dus, en partie, à la migration de textes écrits à la main.

Nos plus célèbres collections européennes de manuscrits ont été créées lorsque le pouvoir séculaire a succédé au règne spirituel et intellectuel des communautés monastiques. Empereurs, rois et princes attiraient des érudits à leur cour pour la conservation du savoir du passé. Après la migration des manuscrits médiévaux d'un monastère à l'autre, il y eut une évolution importante des hommes et des livres. L'invention de l'imprimerie et l'intérêt grandissant de la classe moyenne pour le savoir et l'éducation causèrent bientôt un échange d'idée à l'échelle de la planète, qui se poursuit encore aujourd'hui. L'esprit curieux du dix-neuvième siècle, l'ouverture des frontières et les nouveaux moyens de transport; et les deux guerres mondiales au vingtième siècle, ainsi que la tyrannie et l'expulsion, ont causé une vague de migration d'une ampleur jamais connue auparavant. Tout ceci se reflète dans les collections de manuscrits des bibliothèques et des archives à travers le monde.

La vie d'Alexander Von Humboldt est également une histoire de migration. Né le 14 septembre 1769 à Berlin, Humboldt commence en 1789 le voyage qui durera toute sa vie alors qu'il est inscrit en tant qu'étudiant à la Göttingen University. De Göttingen, il voyage jusqu'à Lüttich, Bruxelles, Gent, Amsterdam, Rotterdam, l'île de Helgoland, Berlin et dans la Saxe, où il continue ses études à la Freiberg Bergakademie. Presque chaque jour des prochaines années l'amènera d'un endroit à un autre : en tant qu'*Oberbergmeister*, il visite tous les petits villages de Franconie. Fait suite à cela un voyage en Italie :

"Ich bereite mich jetzt ernsthaft zu einer großen Reise außerhalb Europas"

(Lettre à A. G. Werner, 21 décembre 1796) Après une tentative échouée de naviguer de Marseille aux côtes de l'Afrique du Nord, Humboldt reçoit finalement la permission du roi d'Espagne, Charles IV, d'aller en expédition dans les colonies espagnoles. Le 5 juin 1799 il s'embarque, avec son compagnon Aimé Bonpland, sur un bateau à La Coruña, et le 16 juillet ils arrivent à Cumaná, au Venezuela. Au cours des quatre prochaines années, Humboldt explore le Venezuela par la rivière Orinoco, et voyage également à Cuba, en Colombie, au Pérou et au Mexique.

Au Mexique, il apprend l'existence de la collection confisquée de manuscrits illustrés de Boturini, celle-là même qui retiendra son intérêt durant un long moment : « Der größte Teil von Boturinis Handschriften... ist von Personen, welche den Wert derselben gar nicht kannten, zerrissen, gestohlen und zerstreut worden, und das, was noch heutzutage im Palast des Vizekönigs davon übrig ist, besteht bloß in drei zusammengebundenen Päckchen... Man wird ganz unwillig, wenn man die Verlassenheit, in welcher sich diese kostbaren Überreste einer Sammlung befinden, die soviel Sorgen und Mühe gekostet hat, und die der unglückliche Boturini mit dem allen unternehmenden Menschen eigenen Enthusiasmus in der Vorrede zu seinem "Historischen Versuch" "das einzige Gut" nennt, welches er in Indien besitzt und das er nicht gegen alles Gold und alles Silber der Neuen Welt vertauschen möchte. » (Alexander Von Humboldt, dans : Vue des Cordillères)

Il est bien établi que les manuscrits achetés par Humboldt à Mexico en 1803 à l'enchère des papiers de l'érudit Antonio León y Gama sont des éléments provenant de la célèbre collection

Boturini. La collection a été rassemblée entre 1736 et 1742 par l'historien et archéologue italien Cavaliere Lorenzo Boturini. Celle-ci comprend quelques 500 peintures et manuscrits, incluant des articles plus anciens rassemblés par Alva Ixtlilxochtli et Següenza y Góngora. Elle a été détruite par l'administration du vice-roi en 1742, et Boturini emprisonné, alors que les étrangers n'avaient plus le droit de posséder des manuscrits concernant l'histoire de la Nouvelle-Espagne. Aujourd'hui, quarante-deux de ces manuscrits sont conservés à la Biblioteca Nacional de Antropología e Historia del Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) de la ville de Mexico. En 1828, Friedrich Wilken, directeur de la Bibliothèque Royale à Berlin, écrit dans son histoire de la bibliothèque qu'en janvier 1806 une curieuse collection, acquise en 1803 par le royaume de la Nouvelle-Espagne, a été présentée à la bibliothèque par le baron Alexander Von Humboldt. Wilken fait état de treize fragments de hiéroglyphes aztèques écrits sur du papier produit à partir de la fibre de l'Agava Mexicana, et d'un codex écrit avec les mêmes hiéroglyphes.

Avec cette référence aux manuscrits d'Humboldt, qui ont migré avec lui en Europe, nous devrions jeter un coup d'œil aux vestiges littéraires, manuscrits, documents, livres et objets, tout comme aux manuscrits de son travail d'érudition, sa correspondance, ses journaux intimes et les rapports qui constituent la collection Alexander Von Humboldt conservée à la Staatsbibliothek zu Berlin. La collection complète est composée de plus de 100 000 documents et manuscrits. Elle comprend les manuscrits qu'Humboldt a trouvé, acheté ou collectionné durant ses voyages en Amérique du Sud, en Russie et en Sibérie, et qu'il a ramenés ou envoyés à Berlin. Plusieurs institutions, dans les pays qu'il a visités, conservent toujours des documents qui attestent de son passage. Ses lettres sont de même conservées dans plusieurs institutions à travers le monde.

La collection Humboldt à la Staatsbibliothek est composée de :

- Quatorze boîtes contenant les manuscrits, les notes et la correspondance concernant le "Kosmos", et trois boîtes contenant la correspondance d'Alexander Von Humboldt (quelques 11 000 feuilles qui forment le "Nachlaß Alexander Von Humboldt", achetées par la Staatsbibliothek en 1932)
- Quinze boîtes contenant les papiers d'Humboldt (achetés entre 1868 et 1893), maintenant conservés à Krakow
- Quatorze manuscrits aztèques illustrés (achetés en 1805)
- Quelques imprimés et manuscrits arméniens et chinois, et 21 manuscrits javanais (achetés entre 1829 et 1843)
- Une sélection de livres de sa bibliothèque privée (achetée entre 1860 et 1866)
- Huit journaux de voyages et d'autres manuscrits (en dépôt, possession privée)

La collection Humboldt contient une panoplie de livres, manuscrits, lettres, documents et articles spéciaux qui ont déjà fait partie d'autres collections avant d'être acquis par lui. Ils ont voyagé à travers le monde avant d'atteindre Berlin, où ils étaient conservés dans la bibliothèque privée d'Humboldt. Ceci est joliment décrit dans une lettre d'Humboldt adressée à la "Oberpostdirektor zur Hofen in Aachen" en 1851, que la Staatsbibliothek a achetée il y a quelques semaines :

« Es liegt mir sehr am Herzen, die wichtigen Manuskripte meiner amerikanischen Reise, die grossen Theils von Bonplands Hand sind, recht sicher nach Paris befördern zu lassen, weil sie bis zu Bonplands Tode in Verwahrung der Professoren

des Jardins des Plantes bleiben sollen. Ich habe sie in ein blechernes Kästchen gepackt...»

Avec ses autres papiers, ils sont éventuellement devenus des parties de la collection Humboldt de la Staatsbibliothek zu Berlin.

Comme la majorité des livres et des collections spéciales de la Staatsbibliothek a été évacuée de Berlin durant la deuxième guerre mondiale, la collection Humboldt a été, elle aussi, dispersée dans diverses parties du pays pour sa sécurité. Une des parties de la collection a été apportée à Marburg et entreposée à la bibliothèque de l'université; elle est retournée à Berlin après la guerre, lorsque le nouvel édifice de la Staatsbibliothek, dans Berlin Ouest, a été construit. Une autre partie a été transportée en Silésie et entreposée au monastère de Grüssau; quelques temps après la guerre, elle fut transportée à la bibliothèque de l'université de Krakow, où elle demeure toujours. Les documents toujours possédés par la famille Humboldt ont été transportés en Russie après la guerre et ont été conservés à la bibliothèque Lénine; ils furent retournés à Berlin Est en 1957.

Considérant que chaque partie de la collection, qui a été séparée dans les parties Est et Ouest de Berlin après la guerre, furent réunies seulement au moment où la collection de manuscrits de l'Est a rejoint celle étant dans l'Ouest dans le nouvel édifice de la Staatsbibliothek zu Berlin en 1997, la collection Humboldt est un exemple particulièrement fascinant de migration, de séparation et de réunification de manuscrits. Haben sua fata libelli.

Pourquoi les bibliothèques et les archives collectionnent-elles et conservent-elles les papiers des personnes célèbres? L'histoire de la culture et de la science ne peut être écrite sans le savoir contenu dans ces lettres et ces manuscrits, et la vie intellectuelle ne serait pas possible si nous arrêtons de collectionner ces vestiges des temps passés. Pour conserver le contenu de ces papiers pour un large public, la communauté des érudits commence à préparer des éditions critiques des œuvres complètes des personnes célèbres s'étendant sur plusieurs centaines d'années. Les érudits de plusieurs disciplines ont travaillé sur leurs auteurs préférés; la publication d'une édition de leur texte littéraire est la condition *sine qua non* à la publicité d'un auteur.

En quoi l'édition des travaux d'Alexander Von Humboldt est spécialement importante? Je voudrais revenir au début de ma présentation et à la manière hors du commun qu'Humboldt a mené sa vie : en tentant de trouver les raisons des actions entreprises par Humboldt, des lieux où il est allé, de ce qu'il a vu et de ce qu'il a pensé, les érudits ont commencé à dessiner un portrait plus complet de sa vie. L'édition Alexander Von Humboldt, publiée par la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften depuis 1959, a présenté d'intéressants et nouveaux points de vue sur son travail et sur comment celui-ci a influencé le travail des autres érudits par la suite. Le fait que les papiers d'Humboldt soient conservés dans un état aussi complet fournit une toile de fond détaillée pour ce travail d'édition, ce qui n'est pas toujours disponible.

D'un autre côté, les papiers d'Humboldt sont un bon exemple de la migration des manuscrits dans les temps modernes. Il y a plusieurs raisons expliquant le changement de lieu des manuscrits :

1. premièrement, il y a l'acquisition d'une collection par une institution ou par une personne

2. si la collection est acquise par une personne, elle pourra éventuellement être vendue par celle-ci à une institution
3. une fois de propriété publique, la collection peut être déménagée d'un édifice à un autre, ou d'une ville à une autre, ce qui n'est habituellement un problème que pour ceux qui sont habitués d'avoir la collection à portée de main, ainsi que pour le travail de référence.
4. mais déménager une collection d'une institution à une autre ne devrait pas se faire. Les bibliothèques et les archives sont obligées de conserver leurs collections pour toujours, ce qui explique pourquoi certaines personnes désirent que leurs papiers soient conservés dans des institutions publiques. Seule une raison exceptionnelle peut amener le déménagement d'une collection d'une institution à une autre : les institutions ne doivent pas laisser cela devenir usuel.

Il y a également d'autres questions pertinentes au sujet de la migration des manuscrits. À une époque où les objets d'art atteignent des prix incroyablement élevés dans les enchères, les manuscrits sont également susceptibles de devenir des objets de désir, ce qui créera des problèmes. Les manuscrits sont des objets uniques, qui sont intimement liés à la personne qui les a créés, reçus (ex : lettres) ou en a hérité :

1. la valeur d'une collection ou celle d'un unique manuscrit pourrait être considérée au même titre que celle d'un objet marchand : quiconque paie le prix le plus élevé peut le posséder
2. les manuscrits peuvent être acquis par une personne ou une institution possédant les meilleurs contacts
3. le contenu des manuscrits, qui devrait en être la valeur primaire, pourrait s'effacer derrière la superficielle valeur marchande et éventuellement être perdu.

Ces raisons, ainsi que d'autres, démontrent clairement que la migration, la séparation et la réunification des manuscrits nécessitent aujourd'hui une observation encore plus étroite que celle faite par le passé.

Quand un moine médiéval apportait un manuscrit dans un autre monastère pour instruire ses compagnons moines, discuter de ce qu'il avait appris de ce manuscrit ou permettre que le texte soit copié, peu de dommage était fait au manuscrit. Et même si son contenu se répandait, son savoir restait dans la communauté des moines érudits.

Pendant la Renaissance, des érudits non moines ont trouvé des manuscrits grecs et romains, copiés par des moines médiévaux dans les monastères, et ont pris partie de les publier pour permettre une diffusion dans le grand public. Ils ont souvent pris ces manuscrits et les ont gardés dans leur bibliothèque privée. Plusieurs d'entre eux furent détruits, mais quelques-uns furent inclus dans des collections publiques. Néanmoins, l'intention érudite d'acquérir le savoir contenu dans ces manuscrits demeure la raison première de leur collection et de leur conservation.

Les temps modernes, où des érudits tels Lorenzo Buturini ou Alexander Von Humboldt partaient à travers le monde pour collectionner des manuscrits inconnus dans leurs propres pays, marquent un écart avec ce que nous disions plus tôt : une personne venant d'une autre société essayait d'insuffler son propre savoir et son propre héritage culturel dans une culture étrangère. Ce qui n'est pas, à tout coup, nuisible aux manuscrits, puisque certains d'entre eux ont survécu

uniquement grâce au fait qu'une personne les a sorti d'un environnement non sécuritaire à un moment particulier; mais à chaque fois, le manuscrit quitte un endroit pour lequel il a été créé et où il devrait normalement prendre place.

Mais qu'arrive-t-il quand cet endroit original n'est pas sécuritaire, quand la collection à laquelle appartient un manuscrit est détruite et quand des conditions encore pires sont anticipées? Qui commet la pire action : la personne qui n'a pas été capable de prévenir la destruction d'une collection, ou la personne qui a essayé de sauver ce qui pouvait être sauvé? Et qu'est-ce que ça veut dire "sauver"? La sauver pour le futur proche dans un pays où, pour l'instant, les conditions semblent plus stables que celles du pays d'où le manuscrit est retiré? Et comment ces personnes ou institutions peuvent garantir la conservation sécuritaire du manuscrit dans ce nouveau lieu? Toutes ces questions sont valables, mais il ne s'agit pas de ce dont je désire discuter ici. Les temps changent, et le savoir de ce qui doit être fait pour le bien d'un manuscrit change également ou (heureusement) s'améliore pendant ce temps.

Qu'arrive-t-il pendant et après la guerre, quand les manuscrits sont déplacés d'un édifice ou d'une ville vers un endroit plus sûr qui s'avère en fait n'être pas assez sûr, et à partir d'où une nouvelle séparation de la collection commence? Ou quand une collection, après la guerre, demeure dans sa nouvelle localisation et que les propriétaires originaux n'ont aucun recours légaux pour récupérer leur collection? Ou quand une collection est disséminée à travers le monde et qu'aucune information n'existe sur son contenu original?

Toutes ces questions sont communes aux collections européennes de manuscrits. Il s'agit de questions vraiment difficiles, et il deviendra encore plus difficile d'y répondre dans un avenir rapproché. Comme nous ne pourrions possiblement pas trouver de solution aux problèmes des temps anciens, nous devons explorer toutes les possibilités afin d'éviter que ceux-ci ne se reproduisent.

Mais permettez-moi d'en venir à la dernière raison de la migration des manuscrits : la vente de manuscrit est un phénomène connu depuis le début du dix-neuvième siècle. Nous avons appris qu'Alexander Von Humboldt a acheté les manuscrits aztèques dans une enchère. Qui offre le plus gros montant reçoit le lot. Mais qui a acheté les autres manuscrits? Existents-ils toujours? Où peuvent-ils être trouvés?

Après avoir discuté de la migration et de la séparation des manuscrits, venons-en à la réunification des manuscrits : acheter le plus possible de manuscrits ne peut être la seule raison de notre travail, comme je l'ai dit auparavant. L'achat d'un manuscrit qui, par son histoire, son contenu et son contexte de création ne revient pas à notre institution, ne peut être motivé par notre seul intérêt à démontrer un passé possible. À une époque où les ressources humaines et financières sont réduites, et au moment où le réseau technique grandissant permet différentes formes de coopération, il devrait nous être possible d'éviter les erreurs de nos prédécesseurs, desquels nous nous plaignons depuis toujours. Il y a une autre raison pour laquelle il est maintenant grandement temps d'agir de manière responsable : la production de textes écrits à la main, de manuscrits, semble arriver à sa fin. Je ne sais pas si nos petits-enfants apprendront encore à écrire à la main et s'ils apprendront à lire des textes écrits à la main.

Avant de terminer ma conférence, je voudrais vous inviter à aider à la constitution d'une alliance entre institutions préférant la coopération dans le respect des questions ici soulevées plutôt que la poursuite individuelle, chacun de son côté. Nous ne pouvons retourner en arrière, d'ailleurs serait-il intelligent de tenter de le faire. Il y a tellement de problèmes non résolus; nous deviendrions vraiment malheureux à essayer de les résoudre tous. Mais nous pouvons agir ensemble dans le futur. Il y a plusieurs conditions qui semblent garantir le succès de cette entreprise :

1. Les conditions techniques permettant l'échange d'information sont meilleures que jamais
2. Les standards de catalogage ont commencé à être largement acceptés par plusieurs institutions
3. La sécurité dans nos institutions devient standard
4. L'information sur nos collections est standardisée
5. Les engins de recherche et les réseaux permettent un accès facile à l'information sur nos collections
6. Des images numérisées de nos manuscrits sont accessibles partout à travers le monde
7. L'emploi répandu de données relevant de fichiers d'autorités facilite la recherche dans nos collections
8. La communication entre les institutions est meilleure que jamais
9. Les lecteurs peuvent communiquer leurs intérêts et leurs questions directement par courriel ou par téléphone, et ainsi recevoir une réponse rapide à leur requête d'information.

Pourquoi ne pas tirer avantage des produits de la société de l'information? L'histoire est impitoyable en ce qui concerne les gens et les livres, mais les gens peuvent suivre le cheminement des livres et, avec le support de la technologie, faire apparaître virtuellement ce qui a été séparé dans le passé.

Le travail le plus important des bibliothèques à travers le monde est de communiquer une compréhension à la fois de l'histoire et du savoir émanant du travail scientifique. Dans le futur, lorsque nous éliminerons avec encore davantage de succès les frontières, lorsque nous coopérerons à des projets montrant notre héritage culturel commun, lorsque nous rendrons ceci visible à tous, alors nous serons utiles, et pas uniquement à ceux dont la profession les amène à utiliser nos documents, mais à ces pays et ces institutions dont les noms échappent facilement à notre champ de vision. Le savoir de ce qui est gardé dans les bibliothèques des pays lointains est diminué proportionnellement au degré de leur distance. Utilisons l'opportunité de cette rencontre avec des collègues de partout dans le monde pour amorcer un nouveau départ. Regardons ensemble ces autres continents, dont nous conservons des livres et des manuscrits qui ne sont même plus connus dans les pays desquels ils proviennent. Et vice-versa. Soyons curieux de ce que les autres traditions culturelles ont fait de " nos " manuscrits, et montrons-nous nos trésors respectifs.

Empêcher ou annuler la migration et la séparation de l'héritage culturel matériel est un désir audacieux. Une démonstration transparente de ce qui est gardé dans nos bibliothèques via des bases de données coopératives ou des réseaux constitue une bonne base pour une coopération future. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un programme qui nous permettra d'utiliser les mêmes standards de description du matériel en question, et d'un outil qui réunira virtuellement toutes ces

collections qui ont été séparées à travers le monde. Je crois qu'un tel outil, que ce soit un réseau ou la combinaison de réseaux, nous aidera à outrepasser virtuellement la séparation des collections et nous mènera à leur réunification. Venant d'une partie du monde où la réunification basée sur une compréhension mutuelle fait partie de notre travail quotidien, je suis confiante qu'une telle action peut être très fructueuse dans notre secteur.

À cet égard, le thème de ce congrès de l'IFLA est très révélateur : utiliser nos ressources pour faire de nos collections de manuscrits des "Outils pour l'éducation et le développement" n'est pas simplement une invitation à trouver de nouvelles idées à travers une coopération globale, mais une promesse que nous devons à nos collègues à travers le monde.